

F1
BES 882

*Vérifier si ce doc a déjà
été microfilmé STP ou*

TOPONYMIE SUR LA VILLE DE POINTE NOIRE

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 25882 ex 1

Cpte : B

Jean DELLO

19.10.89

Département "Société. Développement. Urbanisation"

AXE 1 "PATRIMOINES ET IDENTITES"

DOCUMENT DE TRAVAIL N° 23

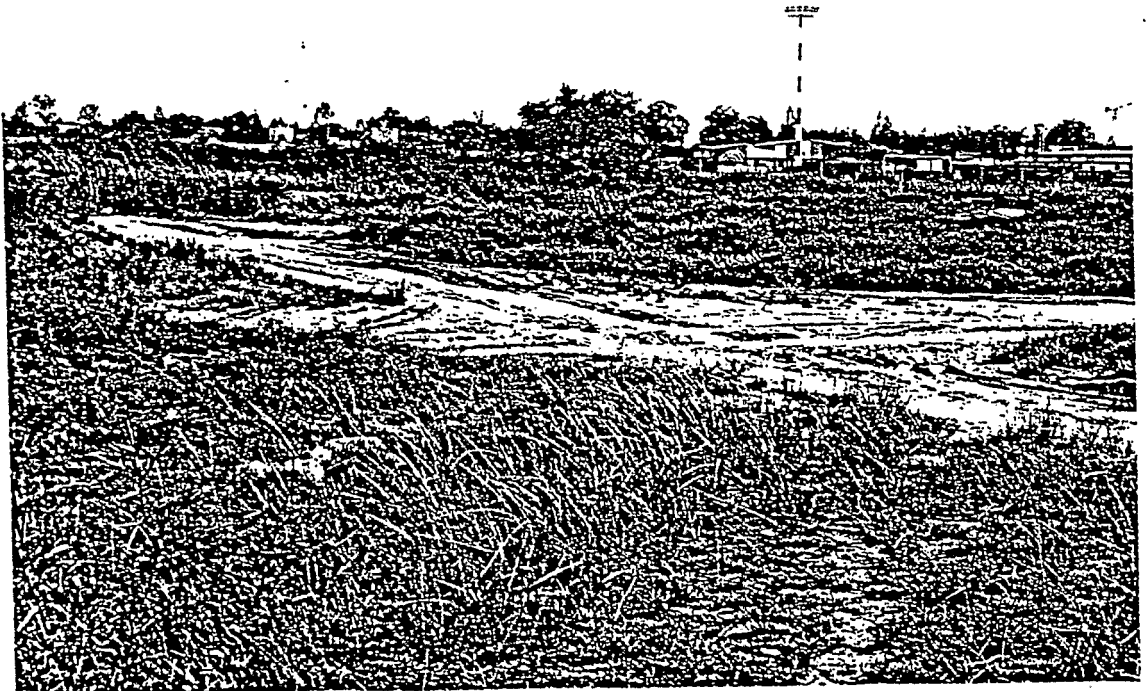
NOVEMBRE 1988



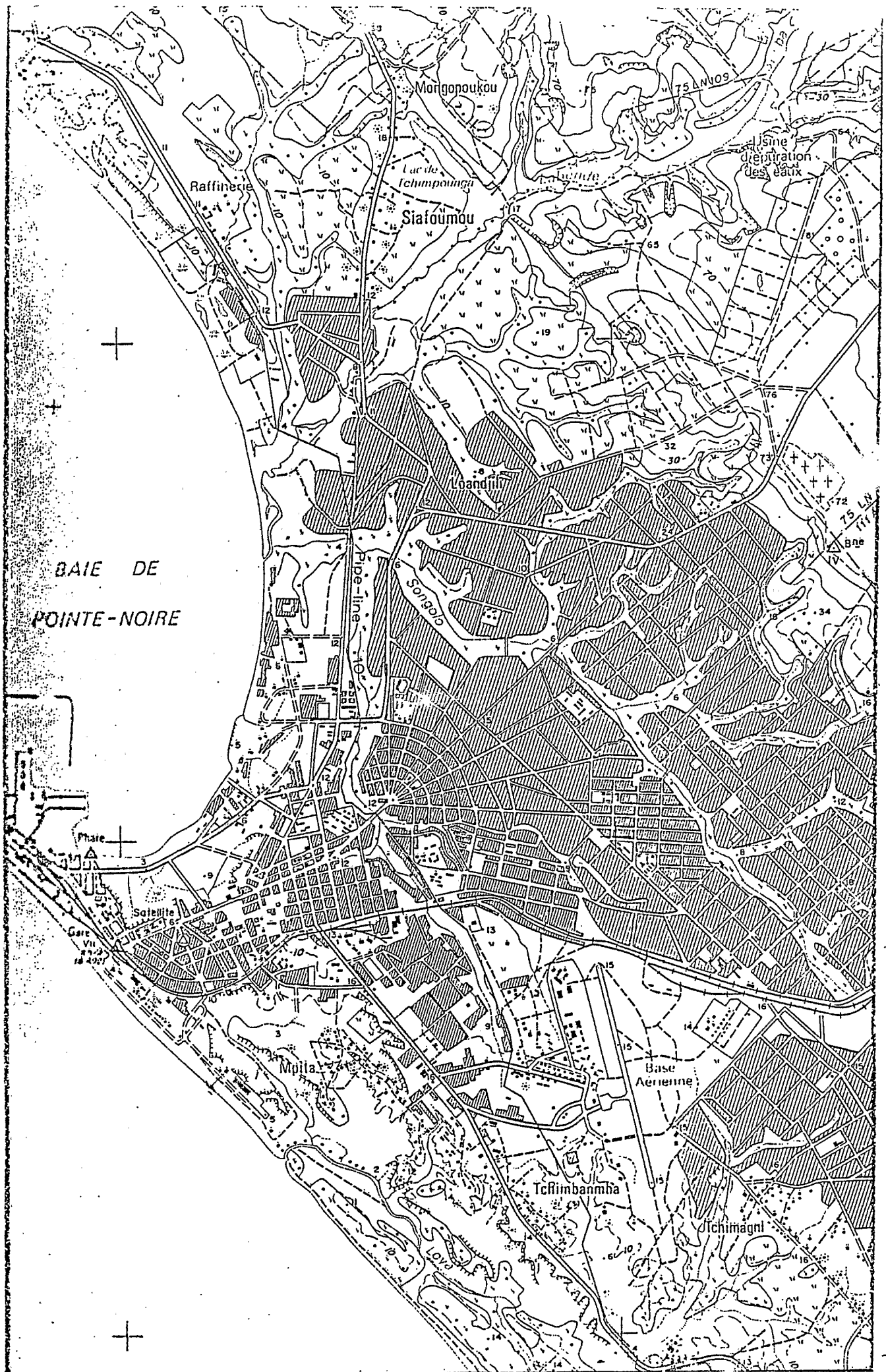
Pointe-Noire. La Roche Fétiche



Gare Centrale de Pointe-Noire



Ancien village des pêcheurs occupé par BOS - Congo



INTRODUCTION:

Le 11 mai 1922, prise du décret créant la ville de Pointe-Noire.

Située sur la côte de l'Océan Atlantique, Pointe-Noire s'étendant sur un rayon de 15 kilomètres. selon le nouveau plan directeur, est limitée :

- au Nord par la Rivière Rouge (près du site de Loango);
- au Sud par le site de Ndjeno et l'Océan Atlantique;
- à l'Est par la Gare de Ngondji, Ex-Patra;
- à l'Ouest par l'Océan Atlantique.

Sa position géographique est :

- 4°47' de latitude Sud,
- 11°50' de longitude Ouest.

Elle couvre une superficie totale de 25.000ha et de 3.200 ha de terrain occupé.

Le terrain est assez plat, traversé par plusieurs rivières, lacs et lagunes, traditionnellement supposés demeures des génies Trois montagnes, Mongo Kanzi, Mongo Nka:mbà et Mongo Mpuku, situées du Nord-Est au Nord-Ouest, marquent le relief.

Le climat est caractérisé par une alternance entre deux saisons nettement tranchées:

- la saison des pluies entre octobre et mai avec 75m/m d'eau;
- la saison sèche qui dure de juin à septembre. Pointe-Noire est donc soumise au climat équatorial avec des températures stables et une tension de chaleur d'eau.

Avant l'arrivée des Européens sur la côte d'Afrique, trois petits royaumes existaient entre l'estuaire du Congo et celui de l'Ogooué:

- le royaume de Mani-Congo, successivement appelé Mâ-Congo par les autochtones, Bâ-Congo par les Européens. Le chef-lieu fut Mbanza-Congo.

- le royaume de Mâ-Ngoyo, au centre, dans l'estuaire du Cabinda, chef-lieu Tchiowa.

- le royaume de Loango, commandé par le roi Maloango, était situé au Nord couvrant la partie comprise entre Tchiloango (Cabi da) et Setté-Cama, estuaire de la lagune Ndogo au Gabon, chef-lieu Bwàli devenu ensuite Diosso.

Dans quelques hameaux regroupés le long de la côte, habitait une partie de la population du royaume qui s'occupait de la

pêche en mer et dans les lagunes. Plus loin, vers l'intérieur du pays d'autres habitants pratiquaient l'agriculture, la cueillette, la chasse et la pêche en eau douce.

En 1482, arrivant pour la première fois au Congo, DIEGO CAO explora celui-ci jusqu'au fleuve qui porte le nom du pays. C'est à partir du XVème siècle que les Portugais découvrirent sur la côte congolaise un épéron calcaire bitumeux, noir et désert qu'ils appelèrent " Cabo Negro" ou " Punta Negra" en espagnol, nom donné par les premiers explorateurs croisant au large des côtes de la Basse Guinée, en 1484. Pointe-Noire est donc née d'une traduction française.

Village des pêcheurs, le site de Loango (20 Km de Pointe-Noire) propice aux installations des Européens attira successivement Portugais, Hollandais, Anglais et Français. Lorsqu'on décida la construction du chemin de fer Congo-Océan, il fallait choisir entre Pointe-Noire et Loango. Celui-ci avait ses partisans du fait qu'il était déjà riche en souvenirs de l'époque des pionniers. C'est de ce point que partaient des caravanes vers M'Foa(Brazzaville) et des contingent d'esclaves en direction de l'Amérique. Sa baie était bien abritée, mais elle était encombrée de hauts-fonds.

Trente années d'études depuis l'exécution en 1883 des premiers levés topographiques par le lieutenant de vaisseau Cordier, suivis des travaux de la mission hydrographique du Gabon dirigés en 1911 par le lieutenant de vaisseau AUDOIN, devaient aboutir au vote de la loi du 13 juillet 1914 autorisant la construction du chemin de fer et des ports de Pointe-Noire et de Brazzaville.

De petits bateaux à vapeur commençaient à naviguer de Loango à Pointe-Noire, transportant tout le matériel de construction et d'installation venu d'Europe. Loango perdit peu à peu de sa valeur au bénéfice de Pointe-Noire qui donnait, pour le chemin de fer, la longueur minimum et son emplacement se prêtait éminemment à la construction d'un grand port en eau calme et profonde et enfin le relief côtier très plat devait faciliter l'établissement de vastes terre-pleins, de raccordement avec la future voie ferrée et le développement d'une ville appelée à devenir importante.

Le site de Pointe-Noire est remarquable pour un port, avons-nous dit, mais peu propice à l'habitat. Les grands travaux ferroviaires et maritimes ont donné naissance à la ville grâce aux gigan-

tesques opérations d'assainissement et^{de} remblaiement avant l'utilisation sans oublier le concours du gouverneur général Raphaël ANTONETTI et de l'ingénieur des ponts et chaussées Laurent. Un livre intitulé sur la ville de Pointe-Noire en 1962 concevait, compte tenu de ce qui précède, la devise des armoiries de la ville :

- en latin : "Labor improbus omnia vincit",
- en français : " Un travail opiniâtre vient à bout de tout".

Capitale de la République Populaire du Congo où se brassent plusieurs populations de toutes cultures, terminus du chemin de fer Congo-Océan (C.F.C.O.) et port maritime, Pointe-Noire, cette "ville larvaire", selon l'expression d'André GIDE, a un passé que nous voulons restaurer et adapter au contexte moderne pour le développement du pays. Le nom de Pointe-Noire et de ses quartiers sont-ils sujets de commentaire et de curiosité ? "Seuls quelques villages, devenus des quartiers, avaient conservé des noms africains : Loandjili, Tié-tié, Nkuiku, ..." (1). L'importance de cette étude repose essentiellement sur la connaissance des toponymes, noms des lieux-dits que nous avons rencontrés au cours de la collecte des proverbes vili. Elle nous permet également de partir du langage pour débâcher sur une civilisation de nos jours reniée, tombée en désuétude ou menacée de disparition par les interférences du modernisme.

Elle a aussi le mérite d'éveiller des souvenirs évanouis en ceux qui ont vécu sur le site des rochers noirs avant l'époque coloniale, de prouver aux générations actuelles que les noms-dits de cette ville ne sont pas le fruit d'un pur hasard ou d'une imagination féconde et d'aider les visiteurs éventuels à la connaissance de cette belle cité surnommée Ponton la belle ou Ponton sur mer.

Comme Rome fondée par ROMULUS, le site de Pointe-Noire est tout constellé de génies. La croyance aux génies et en leur pouvoir constitue l'un des "fondements" des religions traditionnelles du terroir des populations du Loango.

Cette note a pour support la tradition orale, reconnue, malgré d'interminables querelles, comme source privilégiée de l'histoire d'Afrique noire. De nombreux spécialistes des sciences humaines en recommandant vivement la collecte auprès de leurs détenteurs dont la rapide disparition inquiète les chercheurs.

(1) LACOMBE (Bernard): ouvrage à paraître.

Il s'agit de toutes les communications auditives, de tous les témoignages oraux qui se sont transmis de bouche à oreille (témoignages parlés et chantés) de tous les objets matériels qui peuvent être employés comme sources pour la connaissance du passé, ainsi que tous les moyens mnémotechnique. (1)

Du point de vue de la méthode, nos enquêtes ont été menées à Pointe-Noire, dans les quartiers périphériques, à Madingo-Kayes, à Diosso, à Hinda et Nzassi. Toutes occurrences relatives à la question ont été notées ou enregistrées au magnétophone avec parfois des croquis ou des photos à l'appui. Un fichiers des toponymes classés par unités topographiques a été dressé et nous a facilité l'analyse socio-linguistique des données.

Dès l'avènement de l'époque coloniale, le littoral, la zone de Pointe-Noire notamment, dans le "choc culturel", a été sérieusement touchée, provoquant des groupes "segmentaires", dépourvus de griots généalogiques, peu préoccupés par la conquête, et qui n'ont que médiocrement le goût du passé lointain et ignorent les récits qui s'y rapportent.

Avec le canadien SCHAEFFER nous disons que : "La culture, c'est tout ce que nous créons, en tant qu'espèce dans le passé, le présent, et l'avenir, de mental, de spirituel et de matériel. Comme tel, la culture est le tout qui embrasse, non seulement les idées, les inventions, les artefacts, les symboles, les valeurs, les croyances et les oeuvres d'art, mais aussi tous les systèmes économiques, les structures et les conventions sociales, les convictions morales, les idéologies politiques, les codes juridiques, en fait, tout ce qui a été et sera inventé par l'esprit humain, et créé par la main de l'homme".

ETUDE DES TOPONYMES

Après avoir fait l'inventaire des principaux toponymes, il nous a paru opportun de les étudier en partant des environs du port vers l'extérieur, c'est-à-dire uniquement les toponymes qui participent effectivement "à l'intégration de l'homme à son milieu arboré : sites, villages, lieux-dits, cours d'eau, éléments de relief (2).

1) - Art de développer la mémoire par des exercices

2) - JACQUOT (André). A propos de la couverture arborée : note sur la relation entre langue, culture et société cah - ORSTOM - Sér. Sci. Hum., Vol. XVII, n°s 3-4 1980 : 311.313



La balise " phare tournant"



Une vue de Ndjndji

NDJINDJI :

En se promenant à Pointe-Noire, vers l'ancien port qu'on appelle Wharf, l'on peut voir une grande colonne en béton armé au sommet de laquelle tourne, la nuit, une espèce de balise "le phare tournant". C'est là NDJINDJI... NDJINDJI est le produit d'une onomatopée des vagues déferlant sur les rochers noirs de la côte avant la construction du port. C'est une unité lexicale créée par l'imitation du bruit naturel de la mer. NDJINDJI, une partie de CIKUNGULA, ne reste plus que dans le souvenir. De temps en temps, on l'utilise dans certaines circonstances. Il comprend l'entrée du port, les sociétés de transit, le cinéma VOX, la direction de Douanes, l'Etat-Major de l'Armée Populaire Nationale, l'Agence Centrale CFAO, la SCKN, l'Hôtel PAULETTE, la gare P.V.

CIKUNGULA :

Au départ, ce lieu-dit se situait entre la résidence du Commissaire Politique, anciennement palais du Gouverneur du Moyen-Congo et le phare tournant. Ce toponyme vient du verbe vili kukungula "se laver". C'est là qu'avaient lieu les cérémonies rituelles permettant aux sujets envoûtés de se débarrasser du carnage démoniaque qui les gênait. Le génie qui y habitait ^{portait} également le nom de CIKUNGULA qui répondait au slogan "Cikungula un-kungulang' mbo:ngo ba:tù" qui veut dire, le génie qui purifie le genre humain. L'évolution sémantique en diachronie laisse entrevoir le syntagme verbal vili ku ku:nga" regrouper, rassembler"; la voyelle longue intervenue dans le radical apporte une modification de sens. Cikungula, lieu de rassemblement des populations avant l'ère coloniale, prenant l'importance dans la contrée, s'est érigé en canton de M:ba:nda ; à la tête duquel la chefferie traditionnelle nomma la famille de CINGANGA MVUMVU dont l'activité principale fut la pêche. Pointe-Noire fut précédée de CIKUNGULA.

M:BU MVU:MVU :

Ce toponyme est composé de m:bù "mer" et mvù:mvù, nom d'un ensemble de génies protecteurs du clan portant le même nom de mvù:mvù; m:bù mvù :mvù veut dire "une mer appartenant au clan de mvumvu".



Ancien emplacement de la mer de MVU: MVU

C'est la famille de Cinganga mvù:mvu qui commandait la lagune appelée m:bù mvù:mvu. Celle-ci, située entre l'actuelle résidence du Commissaire Politique et le cercle civil français, s'étendait jusqu'aux abords du Super Marché de SCORE, de l'Hôtel de Ville et du terrain sur lequel est construit NOVOTEL qui porte, à juste titre, le nom de m:bù mvù:mvu.

Des travaux de dragage effectués depuis la baie de Pointe-Noire ont donné un remblai consistant sur lequel sont construites de superbes villas vues autour de NOVOTEL.

M:bù mvù:mvu fut une somme de rivières gonflées de temps en temps par les eaux saumâtres, habitées par des génies que les n:ka :ndji Bù:ndji (les ancêtres, les représentants du dieu Bù:ndji) appelaient Mâ-Mvù:mvu. La famille de Cinganga Mvù:mvu contrôlait les rivières suivantes :

- M:bù Mvù:mvu (qui passait par NOVOTEL) ;
- Mbukudu (qui sortait de l'endroit où se trouve la statue du Gouverneur Général du Moyen-Congo Raphaël Antonetti -
- Nkangl' mwangl' (à l'endroit où se trouve BOS-CONGO).
- Nkangl' nlow (entre l'ORSTOM est la mer).

A l'intérieur de la lagune, face aux bois des Amours (l'actuelle touffe de manguiers sur un promontoire), résidait un des génies de M:bù Mvumvu, un nkisi si, qui n'aimait aucun bruit. La pêche se pratiquait en silence ; carpes, mullets, silures, crabes y abondaient. La bande de terre qui séparait la lagune de la mer, là où passe l'Avenue qui longe la mer, face au cercle civil français, s'appelait lulo:mbà lu nkisi si, autrement dit, la sortie ou la porte du génie ; point de contact entre la mer et la lagune. C'est là qu'on organisait les danses rituelles favorables à la pêche. "binkangni". Les ancêtres, en accord avec les hiérophanies, rendaient la pêche très fructueuse. La tradition orale vili dit que "le poisson ne vient pas de l'eau, mais des hommes".

La lagune de M:bù Mvù:mvu a été gérée par huit(8) génies dont sept(7) femmes et un(1) homme. Il y avait :

- Mvù:mvu Ntélé
- Cimpufà ci Mvù:mvu

- Bulolù bu Mvù:mvu
- Cimpémbi ci Mvù:Mvu
- Ngà:nd'Vata li Mvù:mvu
- Lujibà lu Mvù:mvu
- Cisamanù ci Mvù:mvu

Leur frère MPA:NDJI, ennuyé par ses soeurs et les bruits des pêcheurs, sortit de la lagune et alla s'installer dans la forêt de CIBOTA qui existait à la place du dépôt d'essence d'Hydro-Congo vers l'entrée du port. Après Cibota, il a successivement occupé Cibéti (baie de LOANGO) et Kunkuati. Sa présence est marquée par une forte production de coquillages.

Le chef de la famille pilote s'appelait MBWITI. Il donna en souvenir de son défunt père, le nom de Mavungu mâ Mbwiti à son quatrième enfant, l'unique garçon qui prit la succession après sa mort. Selon la coutume, le village fut transféré de l'autre côté de la lagune bien avant le choix du quartier appelé Ndjindji à cause du bourdonnement continu provoqué par le déferlement des hautes vagues de la mer contre un gigantesque rocher noir terminé par une sorte de pointe visible à plusieurs kilomètres. C'est ce qui permit aux explorateurs européens de donner le nom de Pointe-Noire à la contrée de Cikungula.

Inquiété par la perte des coutumes ancestrales, le successeur transféra le nouveau village lagunaire à l'emplacement dénommé "les Baobabs des siècles de Mvù:mvu" qui était situé entre le stade municipal de Mvù:mvu débaptisé Stade Mvoulaléa et le cimetière de Mvù:mvu.

Mavungu mâ Mbwiti qui prit le pseudonyme de Nka:ndji Mpi:nda (celui qui grille les arachides), fut un phénomène émanant des génies. Son fils dont nous taisons le noms vit encore dans la Commune de Mvùmvù.

MATENDE :

Pluriel de litè:nda qui veut dire "explosion, dynamite". C'est le quartier qui se situe à cinq cents mètres du cinéma Roy en partant vers le grand cimetière de Mongo-Nka:mhá. Cette partie de terre comprenait montagnes, vallées arrosées par un lac (entre le bar Air-Afrique et l'ancienne école des soeurs de Saint-Joseph) et était commandée par un génie très sympathique appelé Io:mvo.

Au milieu des palmiers, les militaires de l'armée française apprenaient à tirer au canon en produisant des détonation très fortes dénommées par les autochtones "matè:nda". Comme nous pouvons le constater, le toponyme matè:nda date de l'époque récente. Le lac était habité par un autre génie en amont, un génie paralytique très méchant, ennemi du bruit, Cimbondi. Toutes transgressions à ses lois et règlements étaient sévèrement punies : risques d'accidents, de disparition, de stérilité, de lèpre, d'incendies...

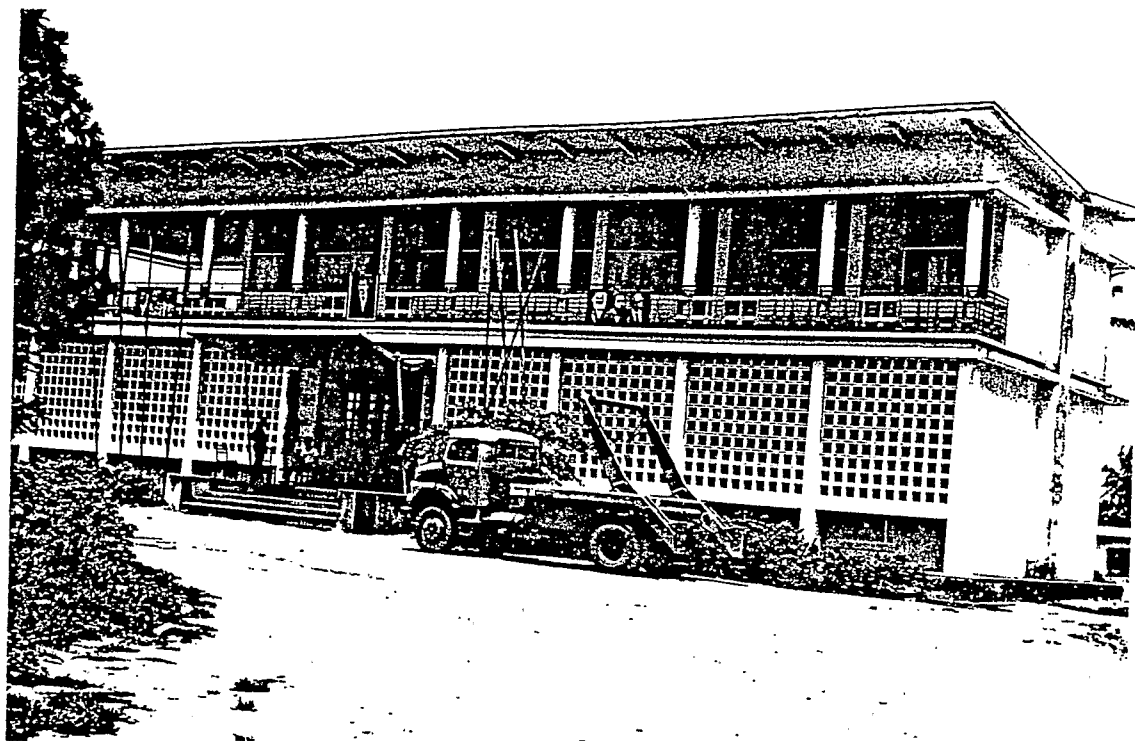
Pour assainir le quartier, l'administration de l'époque a mis des buses pour évacuer l'eau stagnante du lac et faire passer la route du marché central à l'école des soeurs. Traumatisé par des explosions et sommé de quitter le lac qui tarissait, Cimbondi s'en alla en laissant un essaim de moustiques qui envahissent périodiquement toute la ville.

NTIE:TI :

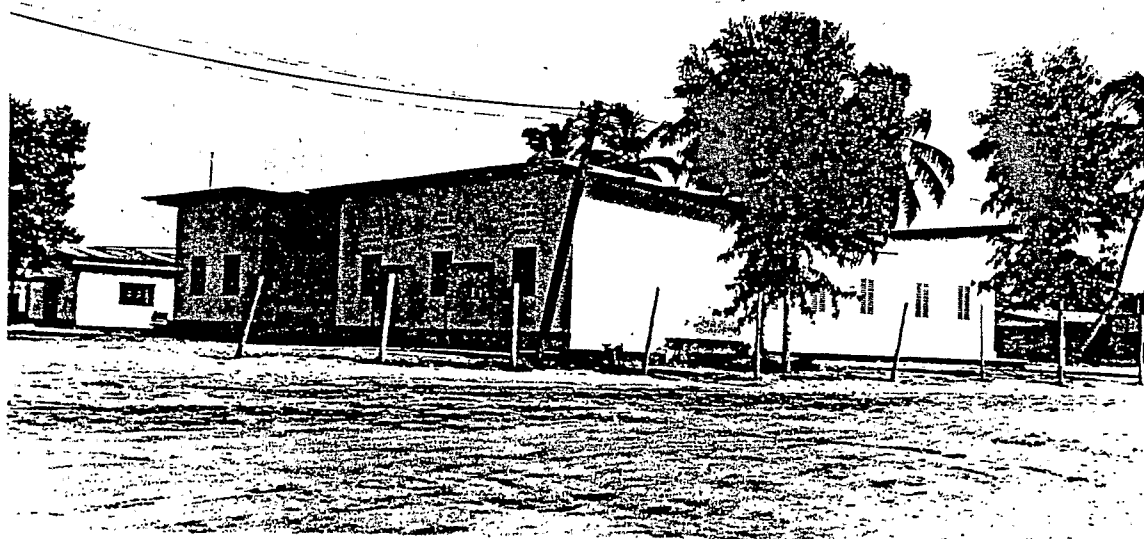
Nom d'un petit oiseau appelé roitelet que le Larousse définit comme passereau insectivore, reconnaissable à la huppe orange ou jaune qu'il porte sur la tête. C'est le quartier qui va du croisement des Avenues de la Révolution et de l'Indépendance jusqu'au fond de la gare de Tié-Tié, fut une plaine couverte de roseaux où nichait une multitude de roitelets. Le chef traditionnel qui y régnait s'appelait Ndaka Makaya. Des conflits répétés dans sa famille l'obligèrent à prendre le pseudonyme de Ndaka Susu (langue du poulet), c'est-à-dire homme sans valeur, la famille ne devait plus compter sur lui. Une partie de la terre de Tié-Tié porte le nom de Ndaka Susu. C'est là que les habitants de la contrée payaient l'impôt appelé "mpaku ntinù". Il existe une autre contrée dans le P.C.A. de Nzambi vers la frontière Congo-Gabon qui s'appelle Tié-Tié. Tout rapprochement fait laisse supposer que certains habitants de Tié-Tié de Pointe-Noire seraient ressortissants de Nzambi.

LWANDJILI :

Ce toponyme provient de la famille Cilwandjili. Situé après le pont de la rivière Ciko:bo, ce quartier s'arrête au pont de la rivière Lubè:ndà au carrefour de la CORAF. Au bas de l'angle formé par des axes routiers (route de Makola et de Bas-Kouilou), coule la rivière Cinimina. L'ancien chef de cette terre fut juk bilili (celui qui frappe



Arrondissement de TIE-TIE (terre de Ntiéti)



Arrondissement de LOANDJILI (terre de Loandjili) .

les lèvres), célèbre orateur et grand juge qui fut professeur à kutulà Ncia:mà, littéralement "qui détache l'arc-en-ciel, qui sort l'arc-en-ciel" ; kutulà Ncia:mà fut une institution d'imitation de langage, de discours politiques pour aptitudes aux fonctions de juge, située dans la province de Bouali.

Trois grands clans régnaient sur cette terre :

- les mo:ngo mba:nda (clan de juk' bilili),
- les su:mbà li Lwandjili (nom d'un génie propriétaire de cette terre),
- les cinimina (nom d'un autre génie propriétaire de la rivière qui porte le même nom).

NKWI:KU :

Vient du syntagme verbal kukwika "accrocher, insérer, terre insérée à Loandjili.

C'est le quartier qui vient après Lwandjili sur la route de Makola. Nkwi:ku est une nouvelle appellation; autrefois, il s'appelait Wo:là, en vili, or et commandé par Tati Mantèkà, pseudonyme d'un chef traditionnel. C'est une terre arrosée par la rivière Cisàbù de lisàbu "débarcadere", dans laquelle buvaient les boeufs appartenant à une ferme de l'époque coloniale. Ces boeufs constituaient un troupeau important que gardait l'Ouest-Africain SIDI et qui allaient brouter à Mongo-Nka:mbà jusqu'à Vindulu. Les ressortissants du village Cilu:nga (Madingo-Kayes) auraient imposé le nom de Nkwi:ku.

M:BUKU :

Viendrait de deux syntagmes nominaux suivants: libuk' "surface de terre plantée d'arachide" et de libukù palmeraie". C'est le quartier qui se situe entre le quartier OCH et la gare de Tié-Tié, encadré par le prolongement de l'Avenue Charles de Gaulle et le C.F.C.O. Entre temps appelé quartier Mouyondzi à cause de la présence de plusieurs ressortissants du District de Mouyondzi. Aujourd'hui, il porte définitivement le nom de m:bukù grâce aux précisions apportées par le chef traditionnel de Lusala. Le chef traditionnel de cette terre fut Kutémukà Nià:mbi. Son fils Pambou Benjamin dont le nom a été donné à l'école du quartier, fut un des premiers Instituteurs du pays.

OCH :

On l'appelle parfois quartier St-Pierre à cause de la présence dans ce quartier de l'Eglise St-Pierre. Lors du transfert du village lagunaire de m:bù Mvù:mvu, une partie des populations s'est fixée sur cette terre en imposant le nom de Cibota. Ce fut un village assez important entouré de palmiers, de cocotiers et de manguiers.

LUSALA

Lusalà, en vili, plume d'oiseau. La fonction symbolique de la plume est liée, chez les Loango, aux rituels d'ascension céleste et donc de clairvoyance et de divination. La plume est aussi symbole de puissance. La couronne de plumes dont se parent rois et chefs traditionnels rappelle l'auréole réservée aux êtres prédestinés. La plume est également une marque, un témoignage, le résultat d'un effort. A ce propos, il est conçu un proverbe vili qui dit: " nùni kudumukà kubikà lusalà", littéralement " l'oiseau s'envole en laissant une plume". Lusalà, c'est le nom d'un phénomène qui croit avoir créé les génies et les hommes: " kusalà bakisi basi kusalà ba:tu lumogni" Deux baobabs et une touffe de manguiers q constituent le reste du site habité par Nka:li qui signifie gain, profit, et qui répondait au slogan: nka:li n:nènù kubutà bisinà kubutà bijè:mbi", autement dit: le devoir de l'homme est de mettre au monde les riches et les pauvres."

CINIAMBI :

Appelé parfois Makai Makai à cause de l'abondance de feuilles vertes; ce toponyme se compose de l'affixe CI, marque du diminutif singulier et nià:mbi, génie frère du ^{génie}soeur propriétaire du bosquet-sanctuaire "cibilà" de Diosso. Le comportement de ce génie ressemble à celui du génie de cette terre qui porte le nom de Cibù et les chefs traditionnels les plus importants furent Binàrukà et Nkùmangù. Ce dernier fut un phénomène provenant des génies. Il portait toujours des anneaux en bronze et des peaux d'animaux de l'espèce de félins (panthères, hyènes, chacals...). Ses pieds ne touchaient jamais le sol.



Les baobabs du chef traditionnel Nka:li

Là où il marchait, il y avait sécheresse. Pour éviter les calamités, on le transportait en tipoye ou bien on le faisant marcher sur des nattes. Très gros, de petite taille, il fut un voyant, un mage. Sur son terrain, l'on peut voir son baobab.

MBOTA :

Il veut dire en vili, "étoile". C'est le quartier qui se situe entre les quartiers Tié-Tié et Lusalà, Il y a deux mbota:

- mbota lwi:si "nom d'un clan",
- mbota Cibùlù" nom d'un autre clan" qui répondait au slogan "ci mà:ngà nciofo", mot à mot, ce que refuse le piment, image très complexe décryptable par des initiés seuls ; en un mot, aucun autre clan n'est plus fort que celui-là. Plus loin, c'est la ^{ri}vière Bisò:ngo, également nom d'un génie.

VUNGU :

Ce quartier se situe sur le prolongement du quartier de Mbota jusqu'au C.F.C.O. Cette terre appartenait autrefois au chef traditionnel Ndaka Susu. C'est le nom d'un génie femme, épouse du génie appelé Mani li Cimbambà, habitant la lagune de Lwà:jà. Pour se faire aimer de son mari qui avait plusieurs épouses, elle a mis une couverture sur son mari, d'où l'expression vili: "Vu:ngù li fuk'lilà Mani".

SIA:FUMU :

Ce toponyme se décompose en sià "fais , fabrique , intro-nise , sacre " et fumu" chef, roi". Littéralement, "fais le chef, fais le roi". ou encore si fumu, qui se décompose en Si " terre, fumu; cela donne "pays des chefs, terre des rois".

La tradition orale en donne deux versions :

- a/ - Cette terre qui va du pont de la rivière lubè:ndà (carrefour de la CORAF) à la limite de l'antenne des PTT sur la route de Bas-Kouilou, avait deux villages appelés respectivement Mbot'n:koko et n:kabà Bijà:ndji (n:kabà "grand village", terrain obtenu d'un chef..Les habitants de ce dernier village viendraient d'un ancien village abandonné dans le zone de Cilù:ngà (district de Madingo-Kayes). Au départ ce fut une

plaine que traversaient souvent les chimpanzés; le village qui s'y construisit s'appelait n:kabà bijà:ndji (chimpanzé). Le chef traditionnel qui y régnait s'appelait Moé Mbwi:là, prince héritier qui traînait une hernie qu'il portait parfois sur son épaule. Deux clans (les ndi:ndji et les cijè:ndji) habitaient cette terre et s'étaient conclus des alliances. Certains d'entre eux étaient sacrés chefs "bibia:si", d'où l'expression "Siàfumu" qui a donné un nom commun aux deux villages.

b/ - Les deux clans en discorde ont été matés et repoussés vers le bois de M:bà:ndà sur la côte, près du site de la CORAF par un des rois Maloango dont le clan serait l'authentique propriétaire de cette terre sur laquelle beaucoup d'autres chefs se sont succédés, d'où le nom de Si : fumu "terre des chefs".

KUFOLI :

Viendrait de cifoli, pl:bifoli, qui veut dire "punaise" insecte suçant le sang humain.

Terre située entre la route de Bas-Kouilou et la forêt de M:ba:ndà, de la rivière rouge à l'antenne des PTT. La plaine entourée de palmeraies, plaine sur laquelle se tenait le champ de tir de l'armée française s'appelle "mbùk' nio:nà". La forêt environnante et la rivière qui y coule portent le nom de Cisafù ou ntù cisafù.

En face du champ de tir, sur la pente de Mongo Mpuku, se dressait, altière, l'habitation de M. Clairiot, un commerçant français de l'époque coloniale. Après la route de SOCAVILOU, en allant à Bas-Kouilou, on traversait à l'aide de petits ponts une rivière entourée de marécages appelées mpa bikà:da " beaucoup de ponts". C'est là que les populations de Cikungula et de Bwali prenaient leur bains rituels et faisaient des échanges commerciaux. Après ces marécages, toujours à droite de la route qui mène à Bas-Kouilou, on rencontre deux petits villages: cifoli bà:lù et ntù kakalà. De l'autre côté de la route, dans la terre cizengila, il y'a le village Cimanà et la forêt interdite appelée Cisosù cikukèba où l'on rencontre des chats tricolores mystiques. Toute cette contrée appartient au clan nzembà dont le dernier chef s'appelait Cisabù Cinà:si, le cri est "tipi ù Tipk'na ù bakà m:ba:ndà, le



La plaine de CIA:LI



Emplacement de MPITA

totem mba:mbi ngo:mbi ma tonà mang' mang', c'est-à-dire "le clan propriétaire de toute la forêt de m:ba:ndà dont le totem est l'iguane." (définition de Jean Tchiamas).

La CORAF se trouve dans la terre Kufoli. Le reste des habitants se trouvent concentrés dans le petit village kufoli au bas de Mongo Mpukù. Le chef actuel de ce village est le fils du chef traditionnel appelé Citàli "la hache" venu de loin pour se marier et a été ensuite nommé chef.

CIA:LI :

Ce toponyme signifie "pitié". Ce quartier est à cheval sur le tuyau d'eau venant du lac Nguouamboussi. Autrefois, ce fut le domaine d'un génie dont le quartier porte le nom. Il contenait une grande palmeraie, des champs d'arachides, de manioc et un cours d'eau. Tout juste au fond, au pied de la montagne, se trouve une petite forêt représentée par quatre arbres, devenue Cibilà "sanctuaire" où l'on jetait des morts présentant des signes extraordinaires (yeux ouverts, bouche béante, appareil génital mâle en érection, ligne rouge au front...).

MPITA :

Ce toponyme vient de mpita mbàvù "une arme traditionnelle". C'est le nom d'un génie femme venu de Cìlù:ngà (Madingo-Kayes), refusant de s'installer dans m:bù Mvù:mvu, ce génie occupa une partie de la lagune de Lwà:jà pour épouser le génie Mani li Cimbambà. C'est la terre du prophète Zéphirin Lassy. Mpita est un quartier qui se situe entre la mer et l'usine Kronenbourg.

KM4 :

Ce lieu est situé après 4e borne kilométrique du C.F.C.O. Ce reste de terre s'étendait autrefois de l'Hôpital A.SICE au quartier OCH, à l'Aéroport (terre Cibota), en passant par l'Evêché, l'Hôtel Migitel, la Tour Mayombe (terre de ntà:ndu m:bù) jusqu'au quartier industriel de Kronenbourg (terre de ntà:ndu civulu).

CIMBAMBA :

A 500 mètres de l'usine Kronenbourg, se tient le quartier de Cimbamba, nom d'un génie habitant la lagune de Lwà:jà. Il s'appelait Mani li Cimbamba.

Il avait une hutte au milieu d'un bosquet ; il se parait de clochettes et de perles. Les gens encore vivants déclarent avoir entendu le bruit des clochettes. Les personnes impubères devaient se tenir à l'écart. Le 1er intercesseur "nthom'si", le plus ancien fut Made:mvà qui parlait au génie Mani li Cimbambà depuis son sanctuaire "cibilà", caché dans un bois sacré. Actuellement, le dernier ntom'si, encore vivant répond au pseudonyme de nlil'mo:gn' (qui pleure la vie, qui a envie de vivre, qui a besoin de gens, qui aime son prochain) en se référant aux services qu'ils rend aux personnes qui le consultent.

Ceux qui se sont installés autour de la lagune de lwà:jà, ont formé un clan qui porte le même nom. Ce clan s'est composé de sept familles symbole de sept jours de la semaine. Sept est le symbole de la perfection et de l'unité. Voici les sept familles :

- Cilwandjilila famille des maris,
- Ma:ndù ou Ngà:nd' Vata.....famille des femmes dont l'ancêtre viendrait du Mayombe,
- Cinkati.....famille des femmes,
- Cimbombambi.....Famille des femmes,
- Cimbunda.....famille des femmes,
- Mato:lo.....famille des femmes,
- Cimbambi.....famille des femmes.

La transgression des interdits comme : faire l'amour sur le sol, en brousse, le manque de respect aux jumeaux, aux phénomènes et aux ntom'si (intercesseurs entre les génies et les hommes), l'absence de culte, d'offrande, l'arrivée des religions nouvelles, la perte de virginité chez les jeunes filles ont contribué à l'affaiblissement ou à la ruine du pouvoir qu'avaient ces familles.

CIM:BAMBUKA :

Nom d'une terre dont l'ancien chef fut Mbaku, roi de Mato:lo du clan émanant d'un génie qui répondait à la devise :

"Mato:lo manzi:mbà mvasa, nzi:mbu jo:mbo Kufoli" c'est-à-dire les gens de Mato:lo ne peuvent se marier avec ceux de Kufoli";

cette sorte de présentatif d'usage courant dans la société traditionnelle vili sert d'adresse de la famille liée directement à l'ancêtre.

Ce toponyme viendrait de Kubambukà "avoir ses menstrues" ou bien "Kutetukà" enlever l'émail d'un vase. C'est également le nom d'un génie appelé Cim:bambukà. Un clan composé de sept familles a pris ce nom. Les "mboma civu:ndà" constituaient la famille des époux et les autres celle des épouses.

CIMAGNI :

Viendrait du verbe vili Kumanikà "briller, devenir clair, luisant". C'est le nom d'un clan, le clan Cimagni, nom emprunté à un génie habitant le cours aux eaux claires appelé également Cimagni. Cette terre reçut beaucoup de ressortissants de l'enclave du Cabinda.

NZIL'MPUTU :

Composé de nzilà "chemin, route", et de mputù "Europe, France". C'est le chemin d'Europe. Ce toponyme provient du proverbe vili: "nzil' mputù mù:tù ù kukà:mbà"; pour connaître le chemin d'Europe, il faut un guide. Par extension, nzil'mputù, c'est le savoir, l'intelligence ; pour le posséder, on a besoin de celui qui le détient.

Nzil'Mputù est le nom d'une terre et d'un ancien village qui se situent dans le versant Est de Mo:ngo Nkà:mbà.

MPAKA :

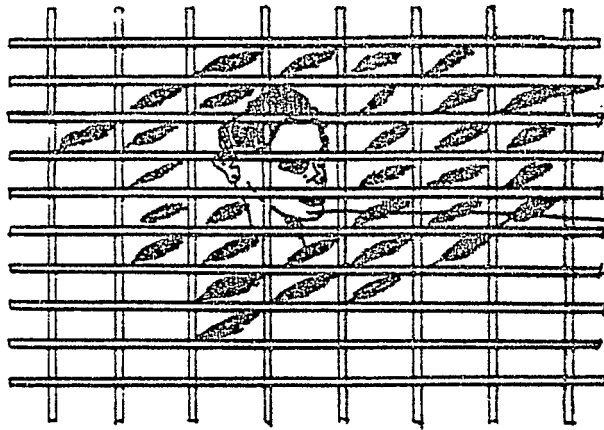
En vili, ce toponyme veut dire "doute, opposition". On l'appelle encore Civù:ndà "lieu de repos". C'est le nom d'un génie venant du Cabinda. Autorisé à s'installer sur la rive droite de la rivière Cimpanzù, précisément dans un lac entouré de palmiers et de safoutiers dont les fruits étaient consommés sur place et non vendus ou distribués ailleurs. Il s'est ensuite installé dans une forêt devenue interdite. C'est là que les génies allaient se reposer et tenir des conversations sur la société humaine. C'est le lieu de doute. Rendu célèbre ce nom est attribué à toute la terre de Mpakà dont le chef traditionnel est Mani Sià:nà qui est encore en vie.



NKOT'BITEFA (Côte Matève)



Village de NGOYO

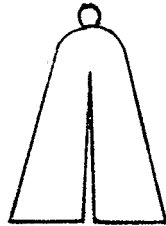


Plumes d'oiseaux
(si sala)

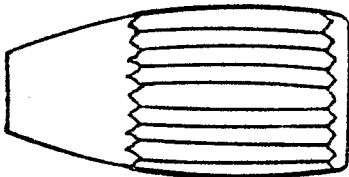
Lattes de bambou
(si mbā:nza)

statuette sacrée
(nko si)

ngondji



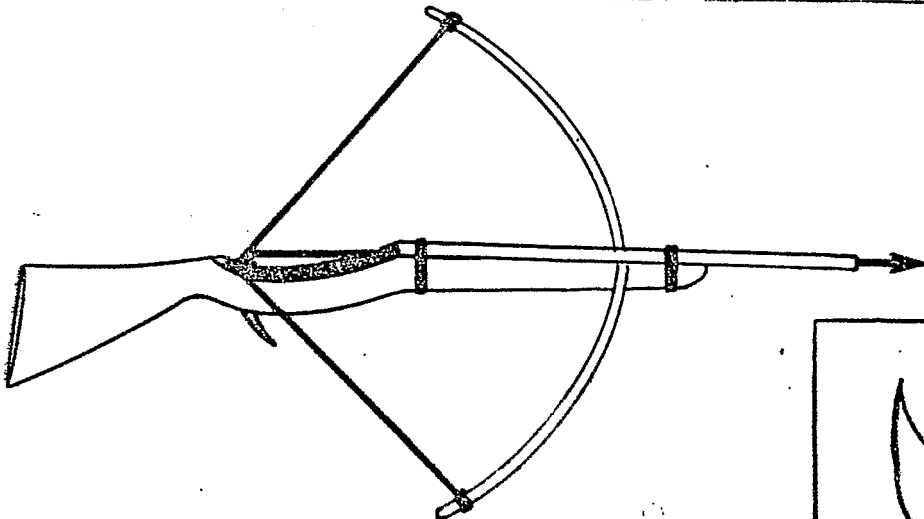
Ngoma



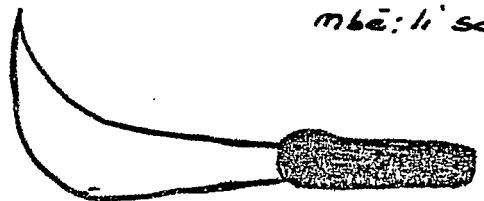
Cikunda



Mpit' mbawu'



mbā:li saba



NEKOT' BITEFA :

Appelé COTE MATEVE (une déformation due à la prononciation des premiers informateurs). Ce toponyme vient du verbe vili Kukotà "entrer" et du syntagme nominal bitèfà pkuriel de citèfà "la natte". Cette partie de terre sur la route du Cabinda fut couverte de borasus, sortes de palmiers hérissés d'épines. Une ancienne piste conduisant du Cabinda à Cikungulà traversait cette zone dont l'entrée était difficile. La traversée de cette zone était très dangereuse. A ce propos, un proverbe dit : "kukot' kukot' vâ muku basikà", mot à mot : entrer, on peut entrer, mais comment traverser et sortir? Par ce proverbe, nous pouvons mesurer l'ampleur des risques rencontrés à l'intérieur de cette zone.

NGOJO :

ou Ngo:ji, nom d'un génie appelé Mâ Ngoji Ci Mvasà. Cette terre est commandée par le clan Ko:ndi. Le nom du pays fut Ngo jo ntù. C'est aussi le nom de celui qui n'a pas de père (enfant d'une femme prostituée). Au commencement, existait un génie "nkisi si" appelé Citùtâ, propriétaire de cette terre de Ngojo, originaire du Cabinda. Citùtâ prend comme époux un génie sans père, Ngojo. Pour le respect on l'appelle Mâ Ngoji.

Cinq familles étaient commandées par Citùtâ :

- les Cimèmâ ci lusù:ndi..... la famille des maris;
- les Sèci.....
- les Bingwimbili.....
- les Mvasà.....
- les jè:nzâ..... toutes ces 4, font la famille des femmes.

Ngojo fut un grand village qui avait deux kilomètres de long et un kilomètre de large ; le reste, couvert de palmiers et d'arbres fruitiers, en est un témoignage.

Autrefois, Citùtâ ne percevait pas tribut aux pêcheurs de retour de la mer. C'est le Mamboma, appelé encore m:bià:sí, homme devenu chef, qui remettait la provision de pêche à Citùtâ qui lui en restituait la moitié et Mamboma envoyait l'autre moitié aux "fumu" bas'ko:ndi" du clan ko:ndi, qui aimait la guerre. Pour choisir les guerriers, pour sonder le sort, les ko:ndi interrogeaient leur fétiche appelé mba:ndi dont voici le chēma ci contre.

Les chefs de Ko:ndi n'étaient enterrés qu'à Lubù (Mabirdu) sur la route de Loango. Parfois, l'enterrement se terminait par des massacres. Pour prévenir toutes menaces de guerre, on se hâtait de payer rapidement une rançon.

LES COURS D'EAU :

CIMPANZU :

Vers la fin de Mpaka, sur la route de Loufoualé:ba, cette rivière prend sa source à Ngondji et se jette dans la Loémé. C'est le nom d'un génie. Autrefois, on la traversait sur un tronc d'arbre. Lorsqu'on y tombait, on disparaissait et le cadavre sortait à la mer.

CIMBUNGU :

Il signifie "hyène "et " petit récipient servant de verre à boire; il vient de mbù:ngu. C'est le nom d'un génie installé dans un lac se trouvant près de la forêt de m:ba:nda. Ses eaux claires et potables étanchaient la soif de tous les génies venant du Cabinda, d'où l'expression : kunwi:nà mù mbù:ngu m:bà:ndà "boire dans le verre de forêt de m:bà:ndà; il est bien entendu que le verre ici signifie le lac de la forêt de m:bà:ndà. Un proverbe étudié par les ancêtres vili pour attirer l'attention des gens sur les objets fragiles:

Kubul'mbù:ngu, kufut' mbù:ngu

"qui casse quelque chose, doit le remplacer". La soeur du génie homme Cimbù:ngu en amont s'appelait Cisa:ndà "espèce de serpent" il n'installait en aval du lac qui sèche actuellement.

CINUKA :

Viendrait de Cinù:kà" lieu où l'on dort", la case d'un génie portant le même nom.

Principal cours d'eau qui traverse la ville de Pointe-Noire, Cinùkà prend sa source vers la plaine de l'Aéroport (kù:mbi bwilika), contourne le quartier OCH, devient Ciko:bo, puis se jette dans la Songo:lo. Nom d'un génie, puis d'un clan ; Cinukà est une femme, épouse de Mani li Cimbambà . Celui qui appartient au clan de Cinukà ne doit pas se servir du vin de palme "sa:mbà" à Cimbambà, quelqu'un d'autre doit le faire pour lui. S'il s'en sert, il viole un interdit et doit, pour ^{se} réhabiliter, payer une amende "cikà:ngù "; il est de même pour le clan de Vù:ngu.

De tous les génies, le plus vieux est Mani. Son symbole est majàl'màjàl' ; sa magnificence, sa force et son rayonnement se répandent au loin par un arc-en-ciel géant.

Quand la pluie se prépare à Mani, elle tombe averse en grossissant la Cinukà. Cette rivière s'appelle aussi, pour raison de convenance Ciko:bo correspondant au nom d'un serpent appelé nko:bo, très méchant qui vit le long de ses berges. Trois génies occupaient cette rivière: Cinukà, Ngà:ng' bù:ngu, Mbangulà.

SONGO:LU : (ancienne prononciation)

Cours d'eau qui prend sa source vers le quartier VUNGU jusqu'à la mer. Il reçoit la Cinukà et Mbotà lwi:si. A l'embouchure se trouve un bar-dancing appelé "Songo:lo - les-deux-bains, c'est-à-dire on a à cet endroit, un bain à l'eau de mer, puis pour se rincer un bain à l'eau douce, l'eau de la Songo:lo.

BISO:NGO :

C'est le nom d'une terre et d'une rivière qui se jette dans Mbotà lwi:si.

CIMPUNGA :

Lac se trouvant au bas de Mongo Mpuku sur la route de Bas-Kouilou, à côté de l'Ecole de Siàfumu. Il porte le nom d'un génie ; il envoie ses eaux sous forme de source à la CORAF. Ce génie s'est déplacé depuis que les bruits des véhicules passant sur la route de Bas-Kouilou le dérangent. Seuls demeurent encore, en amont, deux génies frère et soeur. Le frère au nom de Cimbanbà, très méchant faisait disparaître beaucoup de personnes, de même les habits mis à sécher au soleil. Sa soeur, Cindili est très calme; elle aime tout ce qui est beau.

LUBE:NDA :

C'est une rivière tumultueuse et capricieuse qui prend sa source au lac Nguamboussi et se jette dans la Songo:lo.

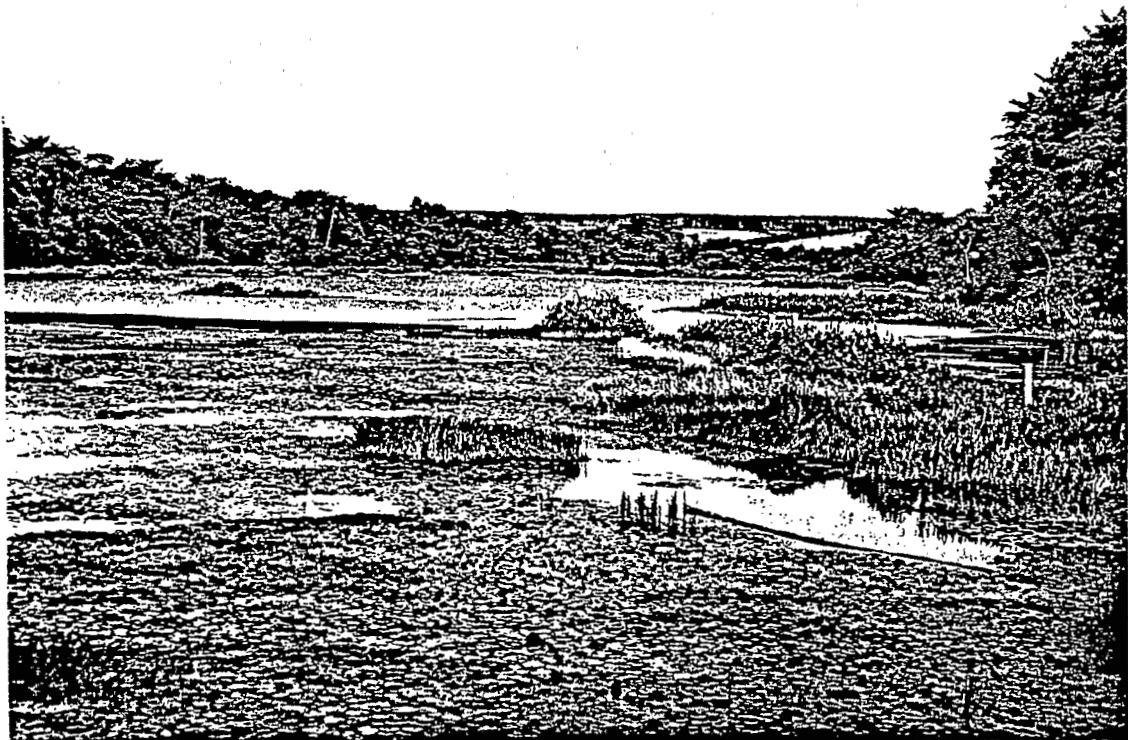
NGWAMBUSI :Vient de ngamba "famine" et si "pays" , famine du pays.

Cikungula manquait d'eau potable, de manioc et viande.

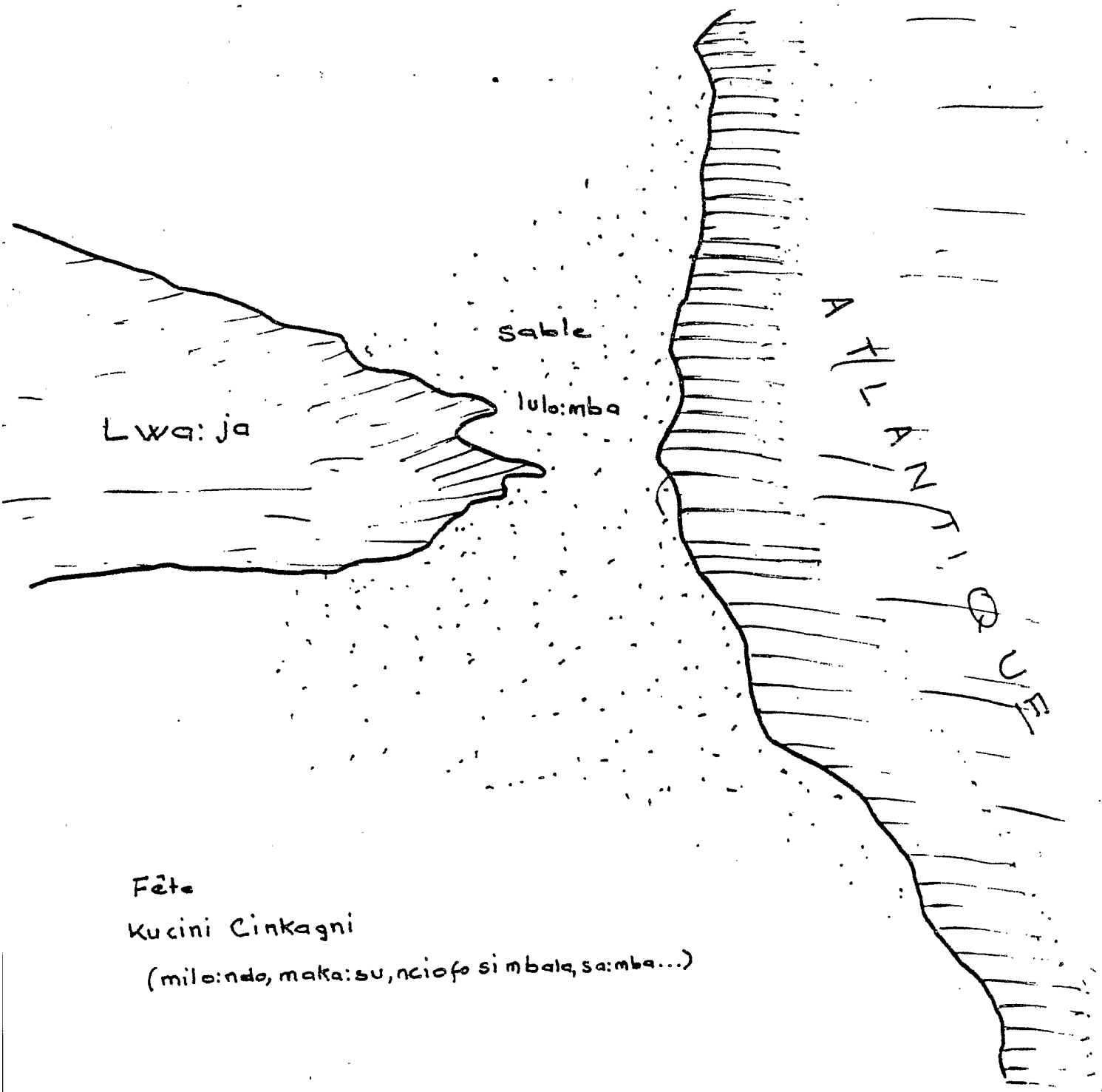
Situé au nord de Mo:ngo Nkà:mba ce lac aux multiples sources souterraines fournit de l'eau à la ville. La tradition orale dit que ce lac est une propriété de deux génies frère et soeur. Le lac est divisé en deux parties par une digue en terre, conséquence d'une dispute entre les deux parents, conséquence selon laquelle la soeur aurait vendu son eau aux Européens. La partie de la soeur se trouvant vers le quartier de Siàfumu, au bas de Mo:ngo Mpuku et contient l'usine de traitement des eaux. La pêche n'y est pas fructueuse.



Le lac CIMPUNGA



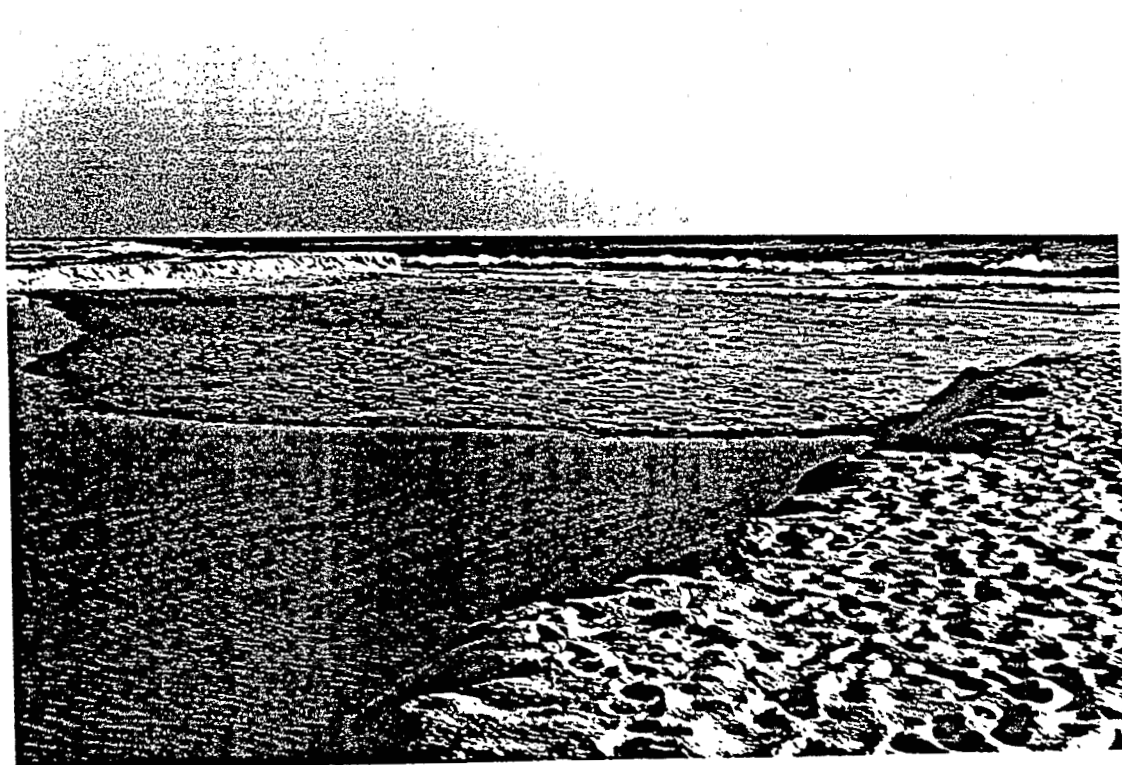
Le site du lac NGWA:MB'SI (Ngouamboussi)



Fête
 Kucini Cinkagni
 (milo:ndo, maka:su,nciofo si mbaq,samba...)



La lagune de LWA:JA (Louaya)



Lo:mvo : porte des génies entre la Lwa:jà et la mer

LWA:JA : Viendrait du syntagme verbal Kwa:jà "plaindre", lwajà "la plainte" chaque fois que ^{le} poisson manquait, les gens se plaignaient.

La Lwà:jà est située entre Cimbamba et la mer ; la lagune de lwa:jà appartient à un clan de sept familles alliées (voir Cimbamba). Lorsque la faim sévit dans le pays, les gens s'inquiètent et estiment qu'il faut consulter les mages et les sages. On organise des danses rituelles à la porte des génies "lo:mvo" (voir croquis); les instruments de musique au point : ngoma "tam-tam", ngondji "petit gong", Les gens dansent en prononçant des paroles obscènes, montrent les parties intimes de leur corps à l'esprit de l'ancêtre de la lagune. On choisit sept personnes représentant les sept familles du clan. Elles sont maquillées de blanc, de rouge et de noir. Elles grattent, à l'aide de leurs doigts, le sable qui sépare la lagune de la mer. Elles le font trois fois et sans profondeur. Ensuite elles prennent l'eau de la lagune à la bouche et l'aspergent fort à la mer en faisant des incantations.

Les jours qui suivent, le canal s'ouvre. Les pêcheurs vont à la capture. Après ce travail, les sept familles se partagent le butin. Chaque famille nomme ses représentants, habillés de palmes tendres en forme de bretelles croisées sur la poitrine appelées mbédi mbédi, symbole de propriétaires de la lagune. Les chefs "fumu", après avoir calculé le temps, descendant à la lagune pour recevoir leur part, le "m'paku", une sorte de tribut. Si les pêcheurs refusent de payer tribut la prochaine pêche sera bredouille.

LWE:MI :

Fleuve qui vient du Mayombe. Il se jette dans le fleuve Masabi qui va dans la mer d'une part, puis d'autre part dans la lagune Malo:nda vers Ndjeno Rochers.

LUFWALE:BA :

Vient de lufwa "la mort" et de nlé:bà "l'impuissance masculine". C'est un grand lac par lequel passe le fleuve loémé. Ce lac appartenait au clan n:jobo. L'ensemble du clan est appelé Bas' n:jobo, les gens de n:jobo. L'ancêtre de ce clan fut Bivuà:tù, propriétaire du totem caïman "Cinkoko". Certains jours, on voyait ce saurien au bord du lac portant des anneaux métalliques aux pattes et tuant beaucoup de gens. Le corps des personnes tuées n'étaient plus retrouvés ; ils disparaissaient et allaient dans

une cachette de l'invisible appelée cibù:ngu. Près de l'endroit où est située la carrière de la Municipalité, au bord du lac, se trouvait la trape nocturne de ce saurien. Cet endroit s'appelait "cimetièrre sans tombes". Le calme n'est revenu qu'à la mort de ce chef.

Autrefois, relate encore la tradition, un coq tout blanc, vu par des témoins oculaires, s'était montré pendant quelques jours, puis avait disparu. Il a été remplacé par des touffes comportant papyrus, arbustes, terre, reptiles, insectes, etc...

se déplaçant continuellement sur la surface de l'eau. Le pêcheur, en même temps qu'il cherche son poisson, doit éviter l'étau de ces touffes flottantes.

Souvent, Lufwànlè:bà est confondu avec les noms de certains villages qui l'entourent : Nà:ngà de côte Matève. Ce village dont les vestiges sont visibles sur la route qui mène au Cabinda, comportait l'une des premières sciéries de la région. Il y a aussi Nà:ngà Mpili, résidence de l'ancêtre Bivuà:tù qui répondait au slogan :

"Matonà mà nlèlà bivuà:tù", autrement dit : les couleurs de l'habit de Bivuà:tù, symbole de sa puissance incontestée.

A l'arrivée de la piste de Pointe-Noire au lac, il y a un site touristique. C'est là que se tenait un restaurant du Ministère du Tourisme. Actuellement, ce restaurant abandonné, sera réaménagé par la Municipalité de Pointe-Noire.

LES MONTAGNES :

Mio:ngo, pluriel de mo:ngo.

Mo:ngo Nkà:mbà :

Toponyme composé de mo:ngo "montagne" et de nkà:mbà , nom d'un clan qui avait un village vers Mpakà, près du Chemin de fer. Kukà:mbà "dire". nkà:mbà "dis-moi".

Il y a même une palmeraie dénommé libuku li bas' nkà:mbà "la palmeraie du clan nkà:mbà. Le chef traditionnel fut NOKONO dont le frère cadet est Kwà:nzi, résidant à Mfignou, sur la route de Mo:ngo Ntându. Mo:ngo Nkà:mbà est sur la route de Makola, tout de suite après le quartier Cinià:mbi, sur une montagne d'où l'on peut contempler toute la ville de Pointe-Noire. C'est là que se tient le plus grand cimetièrre de la ville.

Autrefois, Mo:ngo Nkà:mbà fut couvert de plaine riche en figuiers sauvages remplacés de nos jours par de vastes plantations d'Eucalyptus. Il n'était pas habité, sauf quelques villages comme Mengo, Boukou Li Bouali derrière lesquels grouillent des troupeaux de chacals "nta:ndù mbulu", plaine de chacals.

Mo:ngo Kà:nzi :

Composé de mo:ngo "montagne" et de kà:nzi "colère - montagne de la colère. Elle se situe au Sud-Est de Mo:ngo Nkà:mbà.

MO:NGO MPUKU :

Egalement composé de mo:ngo "montagne" et de Mpuku "rat". Loin de signifier "terre des rats", c'est une zone habitée autrefois par beaucoup de gens qui seraient du clan mpuku, venus des bords de la rivière Nù:mbi. Successivement, ils se sont établis à Madingo, à Madingo-Kayes, Cibéti (Loango) et se sont fixés définitivement sur la montagne dénommée Mo:ngo Mpukù. Ce clan se divise en deux parties:

- en haut, une partie du clan a pour mvilà "interdit alimentaire" ngwà:li "la perdrix".
- en bas, vers la palmeraie de Mpà:ngà Mpukù" la chaîne de Mpukù, a pour interdit le chat "gnà:wù.

LES FORETS :

M:BA:NDA :

C'est une bande de végétation côtière qui va de l'embouchure de Songo:lù à Cimbambà. M:bà^{nda} signifie en Vili terrain plat, le long de la côte. Ce toponyme viendrait du verbe Kubà:ndà "enfoncer" fixer. La tradition affirme que cette forêt s'étendait un peu loin vers la mer. C'est là que les populations, dans leur migration, se sont fixées pour la première fois. Cette forêt est sillonnée de petites pistes qui débouchent sur la mer et sur les quartiers comme Ngojo et Mpità.

CILU : "une partie de terre"

La famille Cinkasi Cim:bambukà (épouses), était propriétaire de CILU ou forêt interdite. Ceux qui s'y aventureraient se perdaient pendant trois ou cinq jours, puis revenaient parmi les habitants du village.

Les plus coupables, les "bili:ngu" étaient attachée contre les arbres tués, les dents saillantes. On y trouvait des quantités d'ossements humains (crânes, fémurs, omoplates...). De nos jours, cette forêt demeure interdite. Les hommes qui mouraient les yeux ouverts et les dents nues étaient enterrés ou attachés contre un arbre qu'on appelle nlo:mbà, des gens soupçonnés de sorcellerie. Lorsque les victimes ne guérissaient pas dans les trois jours qui suivent, on reprenait ces cadavres et on les incinérât ; on obtenait la guérison dans la plupart des cas. Ces cadavres s'appelaient "bibingù "qui mordaient les gens dans l'invisible, le "gni:mbi". C'est une forêt habitée par deux génies, frère et soeur. Il y a nettement deux parties. Les semis d'un côté ne peuvent pousser dans l'autre jusqu'à présent.

La tradition nous dit encore qu'un morceau d'étoile (une météorite) par lequel est descendu le génie de Cim:bambukà est tombé non loin de la forêt de Cilù, près du quartier de Cimagni. Cette pierre est bien visible. Autour d'elle, on enterrait les jumeaux, les phénomènes et les ntom'si. Les filles sans enfants ne passaient pas près d'elle sauf quand elles acceptaient de danser; les couples non plus, sauf si on passait l'un après l'autre. Les parents des jumeaux, les phénomènes ou ntom'si dansaient autour d'elle en y jetant des noix^{de} cola, de gingembre et le vin de palme, le tout dans des incantations très profondes. Actuellement, cette pierre tend à disparaître à cause de la transgression des interdits. Les chefs traditionnels comme Moé NCIAPI ou bien les rois Maloango eux-même ne passaient jamais à côté de cette pierre. Lorsqu'ils s'y aventuraient, on criait sur eux. Rentrés chez eux, ils mouraient.

III/ - CONCLUSION

La réflexion que nous venons de faire sur les toponymes de Pointe-Noire n'est pas exhaustive; elle a besoin d'être complétée si possible.

Notre thème de réflexion ressemble à un vase brisé dont nous voulons reconstituer la forme primitive, ce qui ne paraît pas facile.

L'anthroponymie, l'hydronymie viennent compléter la toponymie, nous l'avons remarqué tout le long de notre démarche. Les noms des chefs traditionnels se perdent au bénéfice des pseudonymes répondant aux devises et aux préoccupations liées à leurs fonctions. Chaque clan prend toujours le nom du génie protecteur. Il se distingue par trois symboles :

- un génie, "nkisi si"
- un gong "ngondji", ou une devise
- un sabre "mbè:li sàbà". (page 16A)

OUVRAGES OU ARTICLES CITES OU CONSULTES

- 1 - BOUQUET (Armand) : Féticheurs et Médecines traditionnelles du Congo (Brazzaville).
Mémoires ORSTOM n° 36 - Paris 1969
- 2 - CALAME-GRIAULE (Genèviève) : Le Thème de l'arbre dans les contes
SELAF. 1974
- 3 - CHEVALIER (Jean) 8 - GHEERBRANT (Alain)
- 4 - DELLO (Jean). L'Afrique en transition culturelle : importance des traditions dans le roman camerounais de langue française.
- 5 - DURAND (Gilbert) : Les Structures anthropologiques de l'imaginaire (Bordas - 1973).
- 6 - HAGENBUCHER SACRIPANTI (Frank)
Les Fondements spirituels du Pouvoir au Royaume de Loango.
Mémoires ORSTOM n° 67 - Paris 1973
- 7 - HOUIS (Maurice) : Pour une taxinomie des textes en oralité (commentaire sur la thèse d'Etat de Jean CAUVIN : Proverbes minyanka recueillis à Karangasso.
- 8 - IZARD (Michel) : Dictionnaire des symboles - Tomes 1 à 4.
La fonction symbolique - NRF Gallimard - 1978
- 9 - JACQUOT (André) : A propos de la couverture arborée :
Note sur la relation entre langue, culture et Société.
Cahier ORSTOM sér.Sci. Hum. Vol.XVII, n°s 3-4
1980 : 311 - 313
- 10 - MERVILLE. J. HERSKOVITS :
Mythe et réalité : l'héritage du Noir
Présence Africaine - 1958.
- 11 - S.I.L.
Introduction à la phonétique Articulatoire.
Horsley Green - 1973

12 - VENNETIER (Pierre) : Pointe-Noire et la façade maritime du
CONGO-Brazzaville.

Mémoires ORSTOM n° 26 Paris 1968.

13 - ZAHAN (Dominique) : Religion, Spiritualité et Pensée Afri-
caines n° 374 - Payot - 1980.